

Ami(e) Internaute,

Ce soixante-huitième diaporama est le quinzième des dix-sept diaporamas consacrés à la Seconde Guerre Mondiale en Algérie. Il concerne le réarmement de l'armée française, les Merlinettes, les Chaufferettes, l'évasion du S0 90, les missions secrètes allemandes, la libération de la Corse et la situation politique.

Faites le circuler sans restriction !

N'hésitez pas à me demander les diaporamas précédents.

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

jarrige31@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>



Ci-dessus : 8 mai 1943 – Les généraux Eisenhower et Giraud célèbrent la victoire en Tunisie et l'arrivée du matériel américain pour l'armée française

Ci-dessous : Les généraux Noguès et Clark au même moment (USNA)



Réarmement de l'armée française

Les accords d'Anfa, en janvier 1943, et les contacts du général Giraud avec Washington ont entraîné un réarmement massif de l'armée française, malgré la situation tendue entre le général De Gaulle et Franklin Roosevelt.

Au cours de la guerre, les Etats-Unis ont fourni à l'armée française :

- 197 699 armes individuelles
- 50 173 000 cartouches d'armes portatives
- 3 198 canons et mortiers
- 1 080 331 obus d'artillerie lourde, antiaériens et de mortier
- 1 406 chars
- 3 941 véhicules blindés et canons autoportés
- 27 176 camions
- 16 034 remorques et semi-remorques
- 1 523 autres véhicules
- 1 417 avions

En ce qui concerne la Marine nationale, l'effort a porté sur la refonte ou la modernisation, par les chantiers des Etats-Unis, de plusieurs unités dont quatre croiseurs et quatre contre-torpilleurs et la fourniture de 140 bâtiments : Quatre frégates britanniques, six destroyers d'escorte américains, une quarantaine de chasseurs de sous-marins, des dragueurs, des remorqueurs et des vedettes. Ils ont fourni également dix flottilles pour l'Aéronautique navale. Au moment de la Libération, le tonnage effectif de la Marine nationale dépasse 350 000 tonnes, soit un peu moins de la moitié de celui de 1939.

Toutes ces fournitures, plus celles à la population civile jusqu'en septembre 1946, totalisent 2 842 millions de Dollars. En retour, la France a fourni 868 millions de Dollars de marchandises et de services, a payé 232 millions de Dollars pendant la guerre et a remboursé 420 millions de Dollars à partir de juillet 1951.

L'Angleterre a fourni 435 millions de Dollars et le Canada 25 millions de Dollars. Les frais engagés par les Anglais ont été remboursés par le général De Gaulle en ponctionnant la trésorerie des Délégations financières algériennes.

De l'avis des autorités américaines : *Les Etats-Unis ont eu un bon profit en réarmant les Français. Ils ont pu réduire leur participation sur les théâtres méditerranéens et européens de huit à dix divisions et d'une vingtaine d'escadrons aériens, peut être davantage en sachant que les troupes américaines étaient relativement moins expérimentées que les françaises. Pour ces raisons, les pertes humaines américaines ont été un peu plus faibles sur ces deux théâtres.*

Colonel Blanc, généraux Giraud et Leyer, chef d'état-major (USNA)



3-in Gun Motor Carriage M10 (USNA)

Ligne d'assemblage de camions à Alger (USNA)



Char Stuart (USNA)



Matériel de transmission et artillerie (USNA)



Entraînement de nuit des Légionnaires
Arrivée des P-38 à Casablanca (USNA)



Armée de l'Air

Le général Bouscat, principal artisan de la prise de contact entre les généraux Giraud et De Gaulle, chef d'état-major de l'armée de l'Air le 3 juin 1943 et remarquable organisateur de la résurrection de celle-ci, rappelle, fin 1943 : *Responsable de l'armée de l'Air, je veux l'unité absolue, j'exige l'unité absolue et je suis résolu, par tous les moyens, à obtenir l'unité absolue. J'interdis en conséquence de la manière la plus totale, que soit abordé tout sujet de conversation ayant un caractère politique, toute discussion portant sur la position de la France avant ou après l'armistice, toute controverse politique ou militaire et d'une manière générale, tout sujet sur lequel un point de vue énoncé risque d'amener une contradiction. Je serai de la dernière sévérité pour quiconque conviendra à cette prescription impérative.* En écho, Antoine de Saint-Exupéry, qui n'avait aucune estime pour le général De Gaulle et les Gaullistes, écrit : *Nos divergences d'opinion laissaient intacte notre haine commune à l'égard de l'envahisseur.*

Giraudistes, Pétainistes, Gaullistes et tous les autres se retrouvent alors pour mener à bien les missions imparties à l'armée de l'Air.

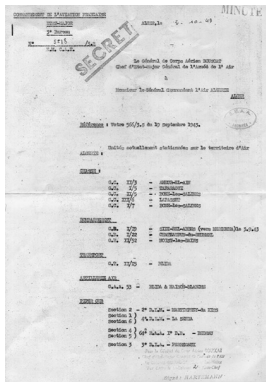
Au 15 juin 1943, les Français ont reçu des Américains 90 P-39, 21 A-35, 15 UC-78, plus les P-40 du 2/5 *Lafayette*. Ils ont reçu des Anglais de quoi équiper trois groupes de chasse en *Spitfire* et un groupe en *Hurricane*.

A la fin de la guerre, pour un effectif d'environ 110 000 hommes, les Français auront reçu des Américains l'équipement pour 25 escadrons (330 bombardiers, 723 chasseurs et 364 avions divers) et des Anglais l'équipement pour 10 escadrons.

Selon le porte-parole de la *Joint Air Commission* (JAC), chargée du réarmement aérien : *Le programme de réarmement a produit une petite mais sacrément bonne armée de l'Air, seconde de personne, dont les performances seront rappelées avec fierté. Opérationnellement, la prise en charge a été un grand succès, et moralement, il aurait été cruel et nocif pour nos relations internationales d'avoir négligé l'armée de l'Air. L'effet moral d'avoir rééquipé un personnel aussi splendide a été plus qu'atteint. L'armée de l'Air a aidé grandement la cause alliée et a joué un rôle essentiel dans la course vers la victoire.*



Ci-dessus : Le général Bouscat.
Ci-contre : Implantation des unités de l'armée de l'Air en Algérie en octobre 1943



La *Joint Air Commission* (JAC), chargée de la liaison entre l'armée de l'Air et l'USAAF et la RAF pour l'équipement et l'entraînement de l'armée de l'Air (Philippe Hartemann)

Les Merlinettes (par la général Damien Bagaria)

Le 22 novembre 1942, le général Giraud crée le Corps féminin des transmissions (CFT). Ce sont les *Merlinettes*, surnom dérivé du colonel Merlin, commandant les transmissions en AFN. Elles sont les premières *femmes soldats* de l'armée de terre et sont formées comme opératrices-radio, téléphonistes, télétypistes et radio/secrétaires d'analyse.

Environ cent-cinquante d'entre elles sont engagées dans la campagne de Tunisie en mars 1943. Puis c'est la participation à la campagne d'Italie, au sein du Corps expéditionnaire français en Italie (CEF). La compagnie 807/1, le détachement d'écoutes 808 et le détachement de transmissions 805 débarquent à Naples et progressent, avec les forces françaises, de Monte-Cassino et du Garigliano à Rome pour atteindre Sienna où elles participent au défilé du 14 juillet 1944.

Le 9 août 1944, c'est le rembarquement à Tarente pour débarquer à Saint-Tropez et participer à l'épopée de la 1^{ère} Armée, de la Provence à Sigmaringen, qui se terminera à Innsbrück le 9 juillet 1945.

Les effectifs sont importants, au 1^{er} mars 1944 ils atteignent 2 000 pour l'armée de Terre et 400 pour l'armée de l'Air.

La valeur de leur engagement est souligné par le général Carpentier, chef d'état-major du CEF : *Dans des circonstances extrêmement dures le personnel féminin des transmissions a été admirable* et par le général de Lattre de Tassigny : *Les volontaires féminines de la 1^{ère} Armée ont fait preuve d'un dévouement souriant, d'un zèle sans défaillance, certaines même d'un héroïsme magnifique. Elles peuvent être fières de la part qu'elles ont prise à notre victoire.*

Une cinquantaine de ces jeunes femmes ont servi dans la clandestinité en France occupée comme opératrices radio. Cinq d'entre elles ont fait le sacrifice de leur vie : Elisabeth Torlet fusillée le 6 septembre 1944 près de l'Isle-sur-Doubs, Marie-Louise Cloarec, Pierrette Louin, Eugénie Djenid et Suzanne Meritzien exécutées le 18 janvier 1945 au camp de Ravensbrück.



A Rivoli, près d'Oran, en 1943
(ECPAD)



Les Chaufferettes

Lors de la renaissance de l'armée française, un appel est lancé aux filles d'Afrique du Nord par une affiche disant que l'engagement d'une fille permettait à un homme de porter les armes. Elles furent plusieurs milliers à répondre.

Créée en février 1943, la Compagnie des ambulancières dépend du 27ème escadron du Train et combattra dans le Corps expéditionnaire français en Italie (CEF), puis dans la 1ère Armée. Les volontaires, surnommées *Chaufferettes* par les combattants du CEF, reçoivent, en plus de la formation militaire et de conductrice, un enseignement médical sanctionné par l'octroi d'un diplôme d'ambulancière les autorisant à porter l'insigne de la Croix-Rouge. La compagnie est composée de quatre sections de vingt ambulances Dodge WC54.

Les conductrices sont formées à Chéragas, Rivoli, Marengo et Constantine où se succèdent formation militaire, cours de brancardage de jour et de nuit et école de conduite et d'entretien des Dodge WC54.

Les *Marinettes* forment le peloton d'ambulances du régiment blindé de Fusiliers-marins.

Les *Marquises* sont les ambulancières du 7ème Régiment de Chasseurs d'Afrique, formé à partir des Chantiers de Jeunesse et dont la chanson parle d'une Marquise.



A Rivoli en 1943 (ECPAD)



A Rivoli en 1943 (ECPAD)



A Rivoli en 1943 (ECPAD)



Une section d'ambulancières au débarquement de Provence (USNA)





Ambulancières du 9ème Bataillon médical en Italie (ECPAD)

Marie Lorette (par Clément Charrut)

La conductrice Marie Lorette servait au 3ème Bataillon médical de la 3ème DIA. Elle était née à Belfort mais vivait en Algérie où elle avait épousé un sous-officier des Tirailleurs. Arrivées à Naples en décembre 1943, les filles du 3ème BM furent engagées dès le 6 janvier en secteur opérationnel. Alors, comme leurs camarades ambulancières de la 2ème DIM déjà sur place depuis décembre, puis plus tard celles de la 4ème DMM en février 1944, et de la 1ère DMI en avril, elles connurent l'inconfort et les conditions de vie précaires de la vie en campagne et le danger, soumises quotidiennement aux feux terriblement meurtriers de l'artillerie ennemie, au plus près des combats dans le terrible hiver des Abruzzes, plus tard dans l'offensive de mai, puis dans la phase de poursuite de juin et juillet 1944. Elles remplissaient avec calme et courage leurs missions de ramassages des blessés et d'évacuations, par tous les temps, de jour et de nuit en black-out, sur des routes défoncées par les tirs d'artillerie ou des pistes boueuses où il leur fallait souvent mettre les chaînes. Dans le secteur de la 3ème DIA, il y avait la route d'Acquafondata à San Elia dans la vallée du Rapido au pied des montagnes, dont le redoutable et obsédant Monte-Cassino. Les Allemands qui ont tenu pendant des mois cette barrière de montagnes baptisée *Ligne Gustav*, tiraient sur cette longue descente à découvert mais qu'il fallait tout de même emprunter. Cette terrible route jalonnée de carcasses de véhicules alliés détruits ou accidentés méritait son surnom de "route de la mort". Sur le versant opposé du Rapido, après la conquête du Belvedere fin janvier 1944, une piste symétrique fut activée entre San Elia et Terelle. C'est là que le 5 février 1944, Marie Lorette fut prise sous un tir d'artillerie au bas de la route dans la vallée alors qu'elle allait enfin franchir le gué et être un peu plus à couvert. En voulant absolument mettre à l'abri les blessés qu'elle transportait, elle fut atteinte d'un éclat d'obus et mourut en quelques minutes. Ses camarades présentes ne purent rien pour celle qu'elles appelaient *Lorette*.

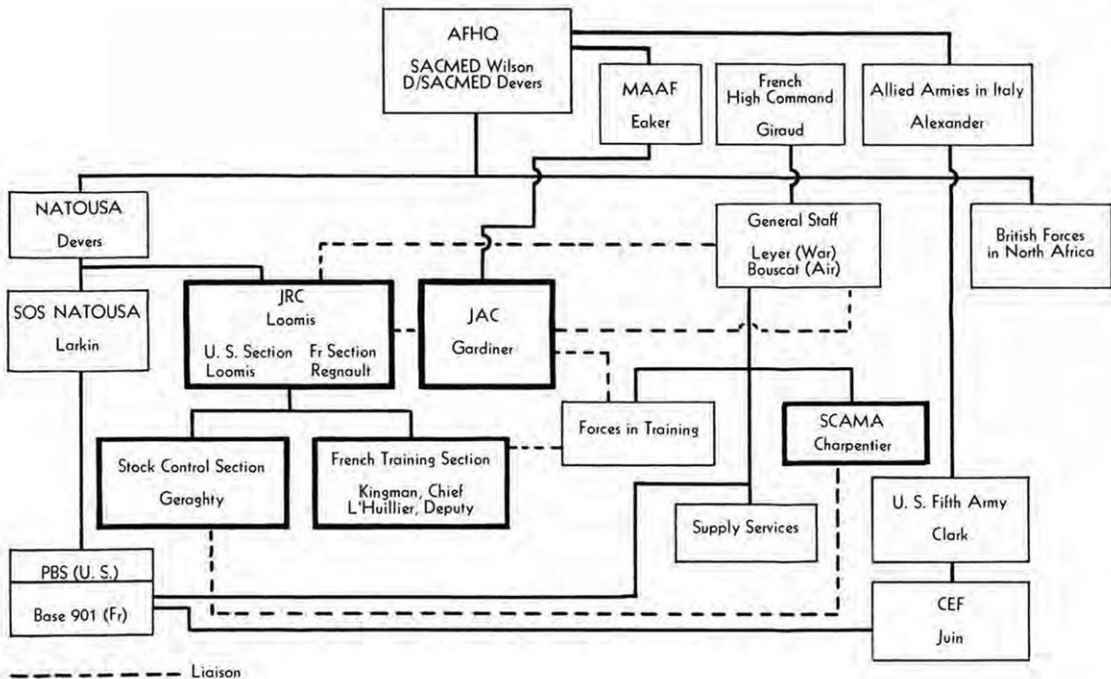
Le 6 février, par un triste matin, le général Juin épingla sur le drapeau qui couvrait son cercueil la première Médaille Militaire jamais décernée à une femme. *Lorette*, âgée de 28 ans, fut la première des cinq ambulancières tuées en Italie et elle fut inhumée dans un de ces nombreux cimetières provisoires qui ont jalonné la route de souffrances et de victoires du CEF entre Naples et Florence. Plus tard, à partir de la Provence, les *Chaufferettes* des 1ère et 5ème Divisions blindées rejoignirent la bataille depuis l'Algérie et elles accomplirent le même travail, avec le même dévouement, dans la campagne de France, puis celle d'Allemagne.

Lorette est restée en Italie. Elle repose aujourd'hui parmi les 3 400 tombes de ses frères d'armes dans le plus grand cimetière militaire français d'Italie, à Venafro, près de Cassino, au pied des collines d'oliviers et de ces montagnes de caillasse pour lesquelles tant des nôtres sont tombés. 3 400 tombes ! C'est presque la moitié du cimetière américain

Denise Ferrier (par Clément Charrut)

L'Aspirant Denise Ferrier, née à l'Arba en 1924, s'engagea assez tôt pour servir en Tunisie puis, affectée à une section territoriale d'ambulancières, elle convoya des blessés du port d'Alger vers les hôpitaux, jusque dans l'intérieur. Durant l'été 43 elle suivit avec succès les cours d'une école de cadres et fut nommée Aspirant. Début 44, elle s'engagea au 25ème Bataillon médical de la 9ème Division d'Infanterie Coloniale, avec lequel elle arriva en Corse en mai, avec un groupe de sept filles sous ses ordres. Sa campagne d'Italie, elle la fit à l'Île d'Elbe avec la 9ème DIC, où elle fut citée une première fois pour son comportement au secours des nombreux blessés du débarquement et de la conquête de l'île en juin 44. Fin août la 9ème DIC débarquait à Sainte-Maxime et libérait Toulon. Puis ce fut la Provence et la remontée vers l'Alsace au cours de l'épopée de la 1ère Armée, qui, pour être rapide, n'en fut pas moins meurtrière avec son lot de blessés à évacuer encore et toujours. Nos ambulancières connurent alors le redoutable hiver 44-45 pendant cette longue période où les Allemands s'accrochaient avec acharnement à ce morceau de France qu'ils ne voulaient pas restituer. Comme en Italie, il fallut recommencer à chaîner les roues des Dodge, évacuer de nuit sur des routes verglacées et dangereuses, par des températures qui descendirent jusqu'à moins 20. Plusieurs ambulancières furent grièvement blessées et d'autres capturées. En décembre, pour avoir procédé à une évacuation sous le feu, Denise Ferrier a été une seconde fois citée à l'ordre de la Division. Le 20 janvier commença la bataille finale pour réduire la poche de Colmar. La section de Denise s'installait dans l'hôpital Pfasttat-Richwiller. Le 24 janvier 45, devant partir tôt le matin pour soutenir une attaque du Bataillon de choc, elle sortit vers 6 heures du bâtiment où elle avait été logée pour effectuer les vérifications quotidiennes de son ambulance. Au moment de rentrer boire le café avant de se mettre en route, un obus tomba près d'elle et elle fut fauchée par un éclat mortel. Le lendemain, Denise reçut la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme. Sa route s'arrêta là. Elle fut inhumée dans le parc de l'hôpital tenu par des religieuses.

En 1948, à la demande de ses parents, Denise Ferrier fut transférée à Alger. Lors de l'exhumation, la mère supérieure de l'hôpital de Richwiller préleva une mèche de cheveux qu'elle lia avec un ruban bleu blanc rouge et la fit parvenir à sa famille avec son cercueil dans lequel avait été déposée de la terre d'Alsace. Denise, devenue le symbole de l'engagement patriotique des filles d'Algérie, reçut l'hommage des Algérois et la municipalité donna son nom à une rue du quartier d'Hydra sur les hauteurs de la ville. L'école primaire de son enfance, dans la rue Tirman fut aussi rebaptisée *Ecole Denise Ferrier*. Plus de 2 000 personnes l'accompagnèrent au cimetière de Saint-Eugène, le 23 mai 1948. Un livre lui a été consacré : *Vie et mort de Denise Ferrier* par Lucienne Jean-Darrouy. La métropole ne fut pas toujours ingrate : Il y a à Pfasttat, aujourd'hui banlieue de Mulhouse, un lotissement qui s'appelle *Parc Denise Ferrier*. Sur le site Internet de la ville, on parle d'elle dans un texte émouvant qui conclut ainsi : *Les vicissitudes de l'histoire ont peut être relégué les cendres de Denise dans l'anonymat d'un cimetière à l'abandon, mais son souvenir en terre d'Alsace restera vivant aussi longtemps que les futures générations passant devant la maison n° 71 de la rue principale à Richwiller ou devant la cité construite par les Mines de potasse pour leur personnel et baptisée Parc Denise Ferrier, poseront aux aînés la question: "Mais qui était Denise Ferrier ?" et qu'on saura leur répondre que, venant du pays du soleil, elle est tombée à l'âge de 20 ans sous la mitraille ennemie, comme des milliers de jeunes soldats, par une froide matinée d'hiver, pour que vive la liberté.*



L'organigramme de l'organisation alliée, le 1er avril 1944 à Alger, qui fait apparaître les places des généraux Giraud, Bouscat, Juin, Leyer et Regnault et des sections françaises (USNA)

L'armée française de juin 1941 au 8 mai 1945



Moyen-Orient, Libye, Tunisie

Juin 1941 – 13 mai 1943

Colonne Leclerc

1ère DFL
2ème DFL
3 000 hommes

Tunisie

19 novembre 1942 – 13 mai 1943

19ème Corps
+ Troupes de support
63 000 hommes

Sicile

16 juin 1943 – 16 août 1943

4ème Tabor marocain
1 000 hommes

Corse

13 septembre – 4 octobre 1943

2ème Tabor marocain
4ème Tabor marocain
Bataillon de choc

+ Troupes de support
15 000 hommes

Italie

8 décembre 1943 – 23 juillet 1944

CEF

1ère Division d'infanterie motorisée
2ème Division d'infanterie marocaine
3ème Division d'infanterie algérienne
4ème Division marocaine de montagne
1er Tabor marocain
3ème Tabor marocain
4ème Tabor marocain
+ Troupes de support
105 000 hommes

Ille d'Elbe

17 juin 1944 – 19 juin 1944

9ème division d'infanterie coloniale
2ème groupe de tabors marocains
Bataillon de choc
+ Troupes de support
12 000 hommes

France

15 août 1944 – 15 septembre 1944

2ème Division blindée (1er août 1944)
Armée B, 1er et 2ème Corps
1ère Division blindées

5ème Division blindées
1ère Division d'infanterie
2ème Division d'infanterie marocaine
3ème Division d'infanterie algérienne
4ème DI marocaine de montagne

9ème Division d'infanterie coloniale
1er, 2ème et 3ème Tabor marocain
Groupes de commandos *Afrique* et *France*

Bataillon de choc
+ Troupes de support
200 000 hommes

France et Allemagne

15 septembre 1944 – 7 mai 1945

1ère Armée française
Armée B et unités activées en France
10ème Division d'infanterie
27ème Division d'infanterie alpine
1ère Division d'infanterie
14ème Division d'infanterie
+ Troupes de support
290 000 hommes

Spécial de Corse - 1943
 G. De Gaulle - J. de Gaulle - J. de Gaulle
 14/10/43 - 14/10/43 - 14/10/43

Libération de la Corse

Le 10 décembre 1942, le général Ronin, chef des Services spéciaux, envoie en Corse les quatre premiers agents de la mission dite *Mission secrète Pearl Harbour* : Roger de Saule, spécialiste de l'espionnage, et responsable de la mission, Toussaint et Pierre Griffi (fusillé le 16 août 1943) et Laurent Preziosi. De mi-décembre à mi-mars, ils sillonnent l'île pour rencontrer de futurs responsables pour créer les réseaux.

Le 6 février 1943, ils organisent la livraison de 450 pistolets-mitrailleurs et 60 000 cartouches par le sous-marin *Casabianca*. Le 10 mars, ils reviennent à Alger avec le *Casabianca* après avoir réalisé la coordination politique de la résistance.

En avril, le capitaine Paulin Colonna d'Istria prend la relève comme délégué militaire du général Giraud pour coordonner l'action des groupes de résistance. Fin juillet, le *Casabianca* dépose 15 tonnes de munitions aux Agriates. Début septembre, il débarque 5 tonnes de matériel antichars aux portes d'Ajaccio et récupère Giovoni, le chef du Front national qui est le principal mouvement de résistance corse, appelé en consultation par Giraud. En même temps, des avions anglais effectuent des parachutages de matériel sur les 64 terrains que Colonna a dispersés dans l'île.

Le 9 septembre 1943, le général Giraud reçoit un télégramme de la Résistance corse qui réclame de l'aide : *Ajaccio s'est soulevé. On se bat à Bastia*. Il décide de prévenir le général de Gaulle en passant outre au général Eisenhower dont les plans n'intègrent pas la libération de la Corse et il envoie les forces françaises régulières disponibles prêter main-forte aux insurgés corses. C'est l'opération *Vésuve*.

Le 13 septembre 1943, le général Henry Martin mène le débarquement avec succès, en liaison avec les résistants corses. En trois semaines, la Corse est libérée au prix de 170 résistants, 75 militaires français, 1 000 Allemands et 637 Italiens tués ; 12 000 jeunes Corses sont mobilisés.

Le 21 septembre, le général Giraud atterri à Ajaccio, accompagné des généraux Bouscat et Chambe. Bastia est libéré le 4 octobre. De Gaulle ne pardonnera jamais cette victoire au général Giraud.

Date	Heure	Latitude	Longitude	Altitude	Notes
14.15	14	49			Mercure = 95°
15.04	15	49	75	300	port NSN
15.30	11	20	183	3800	port NSN
16.08			275		port NSN
16.45			332		port NSN
17.08			410	507	port NSN
17.45			120	280	port NSN
18.00			0.00		port NSN
18.04			0.04		port NSN
18.25			25	230	port NSN
18.35			25	340	port NSN
18.40			40	2000	port NSN
18.50			55	500	port NSN
18.55			55	360	port NSN
19.00			55	3800	port NSN
19.25			25	250	port NSN
19.35			35	1550	port NSN
19.40			40	335	port NSN
19.50			50	337	port NSN
19.55			55		port NSN
20.00			0.00		port NSN
20.05			05	505	port NSN
20.10			10	316	port NSN

Le journal de navigation du pilote Roger Dupuy, le 28 septembre 1943, pour transporter le général De Gaulle à Ajaccio (Henry Dupuy)

Un B-24 *Liberator* de l'USAAF survole Bastia au cours d'un bombardement (USNA)



Libération de la Corse (ECPAD)

Aux portes de Bastia



Dégâts causés lors de la prise du port de Bastia



Déminage

Mairie de Bastia



2ème Groupe de Tabors
Marocains à Bastia



2ème Régiment de Spahis
Marocains au col de Teghime



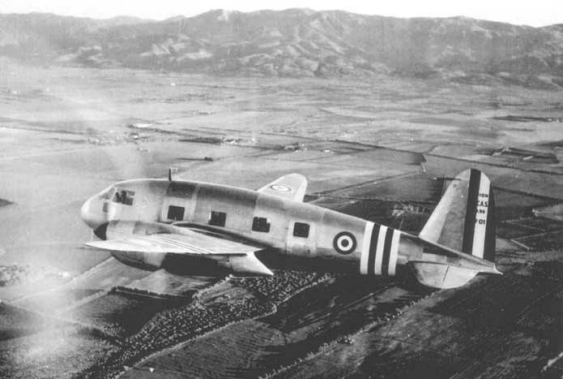
A Ajaccio, un *Kite Balloon* Mk VI accroché a un LCP (IWM)



En Corse, sur la tombe d'un pilote anglais, l'ambassadeur de Grande-Bretagne et le colonel André Hartemann, futur général de corps d'armée commandant l'Air en Indochine où il disparaîtra en mission aérienne le 28 avril 1951 (Philippe Hartemann)



L'évasion du SO 90 *Cassiopée*



Le SO 90 *Cassiopée* (Michel Marani)



L'évasion du commandant Maurice Hurel est une des plus audacieuses évasions aéronautiques durant l'occupation.

Le 16 août 1943, le commandant Maurice Hurel décolle de Cannes avec le prototype du SO 90 *Cassiopée* en emmenant sept personnes : L'ingénieur Jean Weil (son copilote), trois de ses fils : Jean-Marie, Jacques et Fred, l'ingénieur électronicien Jean Turk, le général Jean Mollard, ancien gouverneur de la Corse, grand résistant recherché par la Gestapo et qui allait reprendre son poste à Ajaccio et son fils Amédée, et Gérald Allégret.

Le décollage de Cannes a lieu sous les yeux de la sentinelle italienne, après un roulage sous prétexte de vérification des freins. Philippeville est atteint train sorti en 3 heures 10.

Il s'agit du premier vol de ce prototype construit à Cannes sous le contrôle de Maurice Hurel. Cet avion sera construit en série sous l'appellation de SO 94 / SO 95 *Corse*. Maurice Hurel, ancien de l'Ecole Navale, sera connu par la suite avec ses bimoteurs Hurel-Dubois à grand allongement.

Cette évasion n'a pu se dérouler qu'avec la complicité de l'équipe de piste de la SNCASO. Trois personnes seront déportées : Augiron (directeur de l'usine), Weill (frère du copilote) et Boixera. Malgré de durs traitements, tous auront la chance de revenir vivants des camps de la mort.

La bombe planante téléguidée

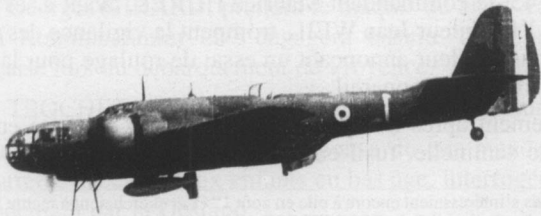
L'ingénieur électronicien Jean Turk, qui fait partie du voyage du SO 90 de Cannes à Philippeville, et Maurice Hurel s'adressent en 1938 à la société Bougault pour étudier un avion sans pilote, conduit à distance vers sa cible grâce à une télécommande sans fil en modulation de fréquence.

Un modèle est essayé sur le polygone de Vincennes et la Marine et l'armée de l'Air passent un marché conjoint en 1939 afin de pousser plus avant la réalisation de bombes volantes téléguidées. La partie aérodynamique, conçue par Maurice Hurel, est réalisée par la société Caudron et la partie radioélectrique, de Jean Turk, par la société Bougault.

Fin avril 1940, la commande est livrée dans sa totalité et le matériel est envoyé au Centre d'expérience des prototypes aéronavals (CEPA) à Saint-Raphaël. Le matériel est détruit après l'armistice.

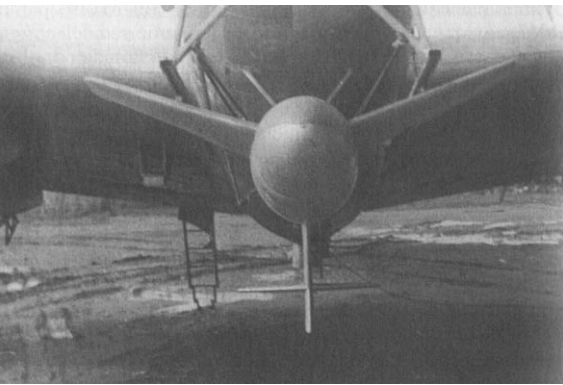
Les essais sont repris à Boufarik après l'arrivée du SO 90.

En 1943, Jean Turk trouve les contre-mesures pour détourner de leur trajectoire les bombes volantes allemandes Hs 293 et plusieurs navires français sont équipés de son appareil de brouillage.



Ci-dessus : La bombe planante à Boufarik en 1943, sous un Glenn Martin 167 de l'Aéronautique Navale

Ci-dessous : La bombe sous un LeO 45 à Cuers en 1944
(Jean Turk via Daniel Decot)



Missions spéciales allemandes

Sonderkommando Blaich

Le 21 janvier 1942, Fort-Lamy, tenu par les Français Libres, est bombardé par un Heinkel 111 qui largue 1 650 kg de bombes. Il arrive de Libye, accompagné par un Messerschmitt Bf 108 *Taifun*. 300 000 litres d'essence, tout le stock d'huile et dix avions sont incendiés. C'est un coup très dur car l'essence, débarquée à Douala, est amenée à Fort-Lamy, situé à plus de 1 200 kilomètres, par des camions sur de mauvaises pistes qui ne sont praticables qu'une partie de l'année. L'essence stockée à Fort-Lamy constitue un capital particulièrement précieux sur la route des Alliés qui relie la côte atlantique à l'Égypte. Ce raid remet également en cause la défense de la base de Fort-Lamy jusqu'alors protégée par son isolement.

L'organisateur du raid, Theo Blaich, est un pilote allemand qui a fait fortune dans les bananes en Amérique Centrale, puis au Cameroun. Il avait acheté un Bf 108B-1 avant la guerre qu'il mit au service de la Luftwaffe.



Ci-dessus : Le Messerschmitt Bf 108 *Taifun* de Theo Blaich utilisé pour le *Sonderkommando Blaich* (Deutsches bundesarchives)

Ci-dessous : Theo Blaich et son *Taifun* (Jacques Strubi)

Ci-dessous à droite : La couverture de la boîte de la maquette Eduard



Missions spéciales allemandes

Opération *Etappenphase*



B-17 aux couleurs allemandes – L'Allemagne a utilisé une quarantaine de B-17 reconditionnés après avoir été plus ou moins abîmés lors d'atterrissages forcés et rebaptisés Dornier 200.



Le *Kampfgeschwader 200* (KG 200) est une unité de la Luftwaffe spécialisée dans les opérations secrètes, les vols à longue distance et l'utilisation d'avions ennemis capturés.

Le KG 200 participe à l'opération *Etappenphase* au printemps 1944, destinée à obtenir des renseignements sur la route aérienne alliée de Freetown et Monrovia vers Fort-Lamy et Le Caire, à installer des stations météo, à recruter des agents pour le sabotage et la propagande derrière les lignes alliées et à obtenir des renseignements sur le trafic maritime.

Un He 111, équipé en avion remorqueur, tracte un Bf 108 (codé T9+XK) chargé de la recherche de terrains d'atterrissage secrets. Les deux avions décollent en pleine nuit d'Athènes-Kalamaki et, après un vol de 4 heures à basse hauteur, le Bf 108 est largué sur la terre africaine. Deux jours plus tard, grâce à lui, un nouveau terrain ultra-secret accueille un B-17 aux marques allemandes avec 4 tonnes de matériel pour la construction de la piste et de l'essence.

Le Bf 108 repart pour créer un deuxième terrain, puis un troisième situé à proximité des objectifs de la côte ouest africaine. Ainsi, l'été 1944, un système permet aux Allemands de traverser le Sahara en diagonale avec les aérodromes secrets de Al-Mukaram, Wadi-Tamet et Chott-el-Djerid.

Mais des agents capturés à Monrovia, après avoir commis l'erreur de fumer des cigarettes allemandes, révéleront les bases secrètes qui seront détruites. Le Bf 108 sera incendié sur place et le B-17, mitraillé lors d'un atterrissage à Al-Mukaram dont il ignorait la prise par les Alliés, pourra retourner à Athène.

Missions spéciales allemandes

Infiltrations ennemies

Jusqu'au débarquement du 8 novembre 1942, la présence des commissions d'armistice allemandes et italiennes permettent à l'Axe d'entretenir un réseau d'espions et d'indicateurs en AFN. Pendant et après la campagne de Tunisie, l'Abwehr (espionnage allemand) utilise l'enclave de Melilla (au Maroc) et les consulats espagnols pour maintenir son activité. Des agents sont laissés en arrière durant la retraite des troupes de l'Axe, d'autres sont déposés sur les côtes en sous-marins et la Luftwaffe largue des parachutistes au Maroc, en Tunisie et en Algérie. Dans la nuit du 14 février 1943, un agent est parachuté dans la région de Médéa avec un émetteur et 50 Louis d'or. Le 13 avril 1943, des parachutistes italiens font dérailler un train à Duivier. Le 28 juillet 1943, un Junkers 90 venant d'Athènes largue des agents sur la Tunisie et deux vers Boufarik. Des explosions suspectes de trains et de munitions sont enregistrées, des hommes-torpilles coulent des bateaux dans le port d'Alger. Les Allemands entretiennent également des agitateurs nationalistes et de nombreux vols d'armement américain ont lieu. Les radios de l'Axe et de Melilla font des émissions de propagande nationaliste. Le colonel Paillole, résistant évadé de métropole, directeur du Service de sécurité militaire (SSM) en janvier 1943, et son adjoint le colonel Chrétien, avec de bons moyens en personnel et en matériel, prennent des mesures énergiques pour lutter contre les agents ennemis. Des émetteurs sont détectés par radiogoniométrie et des primes sont offertes pour les dénonciations. Plusieurs centaines d'agents sont neutralisés et la plupart des groupes déposés en arrière des lignes sont rapidement capturés. A partir d'avril 1944, l'Abwehr concentre son effort sur la France métropolitaine et les Espagnols ralentissent leurs actions antifrançaises. Le SSM s'occupe également des liaisons avec la métropole par sous-marins ou parachutages.

Mohamedi Saïd, *alias* Si Nacer

Né à Aït-Frah, près de Larbaa-Nath-Irathen (kabylie) en 1912, Mohamed Saïd est aspirant de l'armée française, puis volontaire en Allemagne dans la LVF (le grand mufti de Jérusalem, Amin El-Hussaini, est collaborateur actif de la propagande nazie).

Il reçoit la Croix de fer sur le front russe. En 1944, il est, en même temps que cinq autres agents, envoyé par en mission de renseignement en Algérie. Il est arrêté dans la région de Tébessa et condamné aux travaux forcés à perpétuité pour espionnage.

Libéré après plusieurs remises de peine au début de 1954, il passe à la clandestinité sous le nom de Si Nacer. Il participe au congrès de la Soummam, devient membre du CNRA et succède, en 1956, à Krim Belkacem à la tête de la wilaya III, toujours coiffé de son casque allemand. Il dirige, en avril 1958, le Comité d'organisation militaire-est à Tunis, puis il est nommé par le GPRA chef d'état-major général le 1er octobre 1958 au Caire.

Après l'indépendance, il est chargé de l'Education et de la Santé publique. Député de Tizi-Ouzou le 20 septembre 1962, il est ministre des Anciens moudjahidines et des victimes de la guerre, le 27 septembre, dans le premier gouvernement de Ben Bella. Le 16 mai 1963, il devient 2ème vice-président du Conseil derrière Boumediène. Membre du Comité central et du Bureau politique du FLN le 24 avril 1964, il est chargé de l'arabisation. Il est éloigné du pouvoir en décembre 1964.

En 1991, il reconnaît avoir donné l'ordre d'exécuter les 303 habitants du village de Melouza le 28 mai 1957.

Il est candidat du Front islamique du salut aux élections législatives de 1991. Il meurt à Paris le 6 décembre 1994.



Le général De Gaulle arrive à Maison-Blanche le 30 mai 1943 en Lockheed Hudson, accueilli par les généraux Giraud et Noguès (IWM)



3 Juin 1943 – 2 juin 1944

Comité français de libération nationale Général Giraud / Général De Gaulle

Après six mois de tractations entre le général Catroux, le général Bouscat, Robert Murphy, Harold Macmillan et Jean Monnet pour trouver un arrangement qui satisfasse les généraux Giraud et De Gaulle, est créé le Comité français de libération nationale (CFLN) sous la double présidence des deux généraux, destiné à unir toutes les forces françaises en guerre. Mais la collaboration des deux généraux est jalonnée de différents parfois graves.

De Gaulle arrive le 30 mai 1943, accompagné de politiciens rescapés de la 3^{ème} république avides et ambitieux. Il trouve sur place des jeunes gens, souvent mis en place à Alger par le gouvernement de Vichy, en âge de porter les armes mais s'étant bien gardés d'avoir connu le Fezzan et la Tunisie. Négligeant plus tard les Appennins et les Vosges, ils se consacreront désormais à la politique et à l'invective après avoir réquisitionné voitures, villas et personnel. Dans cette cohorte se trouveront les pires liquidateurs de l'Algérie. Quand à ceux qui ont pris le risque d'aider le Débarquement, le *Groupe des Cinq*, leur sort sera moins enviable. Les foudres du pouvoir gaulliste s'abattront sur ceux qui s'étaient, depuis le Débarquement, consacrés aux tâches militaires et aux exigences de l'organisation civile et administrative de l'Empire et de l'Algérie bastion de la France en guerre. C'est à dire sur à peu près tout le monde. Les responsables seront progressivement remplacés par des Gaullistes et se retrouveront, pour la plupart, devant des tribunaux de circonstances (peuplés de magistrats ayant fait le serment de fidélité au Maréchal Pétain !). Des sbires sont envoyés sur le front italien à la recherche des militaires ayant pu avoir, à leurs yeux, un comportement douteux. Ils arrivent quelques fois trop tard, les personnes ciblées étant déjà mortes pour la France. L'exécution de Pierre Pucheu, le 20 mars 1944, entame la liste des fusillés qui seront envoyés au poteau par des tribunaux d'exception aux ordres du pouvoir dans les vingt années qui suivront.

Le Décret du 22 juin 1943 qui fusionne les troupes de l'Armée d'Afrique et de la France Combattante permettra au général De Gaulle de se retrouver à la tête d'une armée de près de 500 000 hommes qui ne lui doit rien, équipée par les Américains.

En juillet 1943, le général Giraud se rend longuement aux Etats-Unis pour traiter les problèmes du réarmement. Son absence permet au général De Gaulle de multiplier les ralliements et de consolider sa position politique. Le 3 mars 1944, André Diethelm est nommé commissaire à la Guerre. Ses fonctions sont étendues au détriment du général Giraud qui perd la co-présidence du CFLN le 3 novembre 1943, tout en restant commandant en chef sans pouvoir réel. Il se fera écartier progressivement du CFLN, jusqu'à en disparaître.



Ci-dessus : Le général De Gaulle au Monument aux Morts d'Alger (IWM) et, ci-contre : A Oran-La Sénia le 21 août 1943 (USAF)

LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F.

LONDRES, LE 3 JUIN 1943

La France est unie dans la guerre



C'EST LE 30 MAL, À 11 h. 55, QUE LE LOCKHEED-HUDSON "PARIS" PORTANT LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET SES COLLABORATEURS S'EST POSÉ SUR L'AÉRODROME DE BOU-FARIK, DANS LES ENVIRONS D'ALGER.

Le général de Gaulle saute à terre. Le général Giraud s'avance vers lui et lui serre la main.

On assiste au moment où le général Giraud, Ambassadeur de France, Commissaire National pour les Affaires Étrangères, et de M. André Philip, Commissaire National à l'Économie.

Le général de Gaulle est accompagné par le général Catroux, grand maître du grand bloc, et le général de Lamoignon, chef d'état-major du général Giraud, et W. colonel de Lamoignon, chef de son état-major.

Les membres de la mission d'Algérie sont présents. MME. MATHÉRIE et M. MATHÉRIE sont également présents.

Le général de Gaulle est accompagné par le général Giraud, grand maître du grand bloc, et le général de Lamoignon, chef d'état-major du général Giraud, et W. colonel de Lamoignon, chef de son état-major.

NOUS



(Henri Dupuy)



Le titre euphorique de la revue *Le courrier de l'Air* du 3 juin 1943 présume de l'accord entre les généraux. Les affranchissements des deux enveloppes ci-contre, montrent que, cinq mois après, l'entente est loin d'être réalisée.

L'Assemblée consultative provisoire est une assemblée de 82 membres représentant les mouvements résistants, les partis politiques et les territoires engagés dans la guerre au côté des Alliés sous la direction du CFLN (tous les membres ne pourront pas être présents). Elle siège à Alger du 3 novembre 1943 au 25 juillet 1944 puis se déplace à Paris. Elle est purement consultative, Félix Gouin en est le président. Elle sera remplacée par l'Assemblée Nationale élue après la libération de la France métropolitaine. Le soutien de l'Assemblée à l'action du général de Gaulle se manifeste clairement dès la séance inaugurale, à l'occasion de l'éviction du général Giraud de la coprésidence du CFLN.

Cabinet Civil SC

ALGER, le 21 Decembre 1943.

N. A. O. 163 / Cab. Civ.

Le Commissaire a la Guerre et a l'Air
a
Monsieur le General du Corps Aerien
BOUSCAT,
Chef d'Etat-Major General'Air"

Mon attention est attirée sur le nombre sans cesse croissant des militaires qui quittent l'unité dans laquelle ils sont incorporés pour tenter de contracter un engagement dans une autre unité.

Veuillez prendre des dispositions pour que soit lu au rapport et à 3 reprises différentes, et cela le plus rapidement possible une note dans laquelle vous rappellerez :

" qu'il est formellement interdit à tout militaire d'abandonner l'unité dans laquelle il est incorporé pour contracter un autre engagement dans une autre unité et que de tels agissements seront sanctionnés avec la dernière rigueur en particulier par une information pour desertion devant la justice militaire ".

Commissariat a la Guerre et a l'Air :

Signe : ANDRE LE TROQUER

2ème Division Blindée

En février 1943, la Colonne Leclerc qui combat héroïquement depuis le Tchad devient la Force L, elle devient la 2ème DBFL le 30 mai 1943, puis le 2ème DB le 24 août 1943.

Après la campagne de Tunisie, elle est cantonnée en Lbye et tente de grossir ses rangs (environ 3 000 hommes) avec des cadres et des soldats de l'armée d'Afrique. Des procédés de sergent-recruteur, avec promesse d'inflation des soldes et des grades, appâtent quelques intéressés mais indisposent au plus haut point les cadres de l'armée et les Alliés. Les tentatives de débauchage s'adressent à toutes les Armes et Le Troquer, commissaire à la Guerre, est contraint de publier la note ci-contre concernant l'armée de l'Air.

La 2ème DB, déplacée au Maroc en attendant son embarquement pour l'Angleterre, est alors renforcée par des transferts en bloc de régiments de l'Armée d'Afrique qui représenteront les 2/3 de son effectif. Le détachement précurseur qui pénètre dans Paris le 24 août 1944 est à dominante d'anciens de l'Armée républicaine espagnole réfugiés à Oran et leurs chars portent des noms évocateurs : *Teruel, Guernica, Guadalajara* etc.

La 2ème DB est formée de :

- Régiment de marche du Tchad
- 1er Régiment de marche de Spahis marocains
- 12ème régiment de Chasseurs d'Afrique
- 12ème régiment de Cuirassiers
- 501ème régiment de Chars de combat
- Régiment blindé de Fusiliers-marins
- 3ème régiment d'Artillerie coloniale
- 40ème régiment d'Artillerie nord-africaine
- 64ème régiment d'Artillerie
- 22ème Groupe colonial des forces terrestres et aériennes (FTA)
- 13ème bataillon du Génie
- 19ème bataillon du Génie
- Cinq compagnies de Transmission

Quelques uns des membres de cette division : Buis, Crépin, Massu, Vézinet, de Boissieu et d'autres n'ont vu dans leurs hommes que des « supplétifs » qui seront abandonnés plus tard aux couteaux du FLN.

Le signataire de la note ci-contre achèvera sa carrière publique dans la rubrique des faits divers les plus sordides en 1960.

ETAT-MAJOR GENERAL " AIR "

E.M. 1er Bureau

No. 11.721 / I.O.

E.M.G.A.

COPIE CONFORME TRANSMISE A :

- M. le General Commandant Français de l'Air en C.B.
- M. le Colonel Commandant l'Air en A.O.F.
- M. le Colonel Commandant l'Air en A.Or. F.
- M. le Colonel Commandant l'Air en A.E.F.
- M. le General Commandant l'Air en CORSE
- M. le Colonel Commandant l'Air au MOYEN-ORIENT

Le General d'Armée Aerienne BOUSCAT
Chef d'Etat-Major General " Air"
Le Colonel GHELLEDOT, Chef de l'Etat-Major
du Commandement de l'Aviation Française

LONDRES, le 24 JANVIER 1943.

ETAT-MAJOR - 1er BUREAU

COPIE TRANSMISE POUR EXECUTION

No. 675 / 1/PAGB

Le Colonel ANDREU, Chef d'Etat-Major
des Forces Aeriennes Françaises en C.B.



Cérémonie interalliée place du Gouvernement à Alger le 28 mars 1944 (IWM)

Ci-dessus à gauche : Le général anglais Henry Wilson, commandant en chef des forces alliées en Méditerranée, qui a succédé au général Eisenhower.

Ci-dessus à droite : Le général Jacob Drevers, commandant l'armée américaine sur le théâtre méditerranéen.

Ci-contre à gauche : Le général de Lattre de Tassigny.

Ci-contre à droite : Le général Drevers remet la *Legion of Merit* à la veuve d'un officier français.





Voici le Général DE GAULLE

3 Juin 1944 – 8 mai 1945

Général De Gaulle
Gouvernement provisoire de la République Française

Le 3 juin 1944, peu avant le Débarquement en Normandie du 6 juin, le CFLN se proclame, à la demande de l'Assemblée consultative, le Gouvernement provisoire de la République Française (GPRF). Ce gouvernement provisoire sera reconnu comme tel par les grandes puissances (Royaume-Uni, États-Unis, URSS, Canada) le 23 octobre 1944.

Paris est libéré le 25 août 1944 et le siège du Gouvernement provisoire y est transféré le 31 août. Alger n'est plus la capitale de la France en guerre. Le général De Gaulle abandonnera le pouvoir le 20 janvier 1946.

Le général Giraud

Le 22 avril 1944, le général Giraud est déchargé de toutes ses fonctions et assigné à résidence dans la région de Mostaganem sous la surveillance d'un « commandant » dissimulé sous une fausse identité et qui s'évanouira ultérieurement sans laisser de traces. Le général est blessé dans un attentat le 28 août 1944. Le compte-rendu officiel ahurissant relate l'accident : *Une sentinelle de la garde d'honneur de l'ancien commandant en chef a dans un accès de folie mystique subitement fait feu sur le général Giraud.* Le tirailleur, auteur de l'attentat, sera immédiatement fusillé malgré la demande de grâce adressée par le général Giraud au général De Gaulle. Le commandant Voituriez, chargé de l'enquête comme il l'avait été lors de l'attentat contre l'amiral Darlan, sera prié de mettre immédiatement fin à ses investigations, comme il l'avait été dans l'affaire Darlan.

La famille du général Giraud a été internée dans des conditions très dures en Allemagne, une de ses filles y est décédée, une autre a pu être exfiltrée en Algérie. Ses deux fils et ses deux gendres ont combattu dans l'armée d'Afrique.

Le général Giraud a pu rassembler et remettre en guerre l'Empire et l'Armée de la France. Dans l'intérêt supérieur de la France, il n'a jamais voulu entrer en conflit ouvert avec le général De Gaulle.



الجنرال شارل ديغول